

Jean-Marc DOPFFER

Nouvelle Ligne

PAPA EN 9 MOIS ET 17 HEURES



ROMAN

Extrait 2 : chapitre 3

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 3

La vie s'auréole d'une farandole de paradoxes.

Une fois, me rendant à un rendez-vous pour préparer une séance de signatures de mes romans, je me suis retrouvé devant le concert intimiste d'un soliste de piano. Cinq minutes plus tôt, j'avais du rock à fond dans la voiture. Paradoxe et contraste.

J'aime ces grands écarts qui, si l'on y réfléchit un peu, ne sont pas si contradictoires qu'ils en ont l'air.

Des exemples, il en sort treize à la douzaine. Mais ça, ce n'est qu'une simple anecdote.

Dix minutes consacrées à zapper, que ce soit à la télé ou à la radio, et il devient vite évident que le monde à une araignée au plafond. Aux quatre coins du monde, entre ceux qui se battent contre la faim et ceux pour la religion, circule la phalange faisant tout et son contraire pour connaître leur quart d'heure de célébrité. Sans évoquer ceux qui tirent les ficelles économique et politique, en coulisse, pour amasser pouvoir et fortune.

Concernant l'environnement, c'est le même topo.

Bref, la civilisation mondiale jongle en permanence avec les limites du système et de la raison.

Le sept janvier, c'est l'électrochoc. L'attentat de Paris, foulant au pied la liberté de la presse, apporte une nouvelle preuve du dysfonctionnement de l'homme.

Pas besoin d'attendre une météorite venue des confins de l'univers pour foutre en l'air l'humanité : nous sommes parfaitement capables de nous en charger nous-mêmes.

Levant un regard sur le ventre maintenant rebondi de ma femme, je me trouve face au plus grand et insondable paradoxe de ma vie.

Dans quel type de merdier vais-je mettre au monde cet enfant ?

Pourtant, malgré l'absurdité de tout ça, je n'ai jamais été autant habité par l'idée de la transmission. Laisser une trace de mon passage est une idée qui m'habite depuis fort longtemps.

Quoi qu'il en soit, les rendez-vous chez le docteur s'enchaînent à un rythme régulier. Jusqu'ici, tout va comme sur des roulettes, mis à part deux ou trois bricoles sans grande importance.

En premier lieu, comme un fait exprès destiné à passer des fêtes bien détendues, il est apparu que ma compagne recèle un sang rare. La prise de sang mensuelle, pour s'assurer de l'absence d'infection, a lieu juste le vingt-quatre décembre. Dans la foulée, le médecin a prescrit un bilan sur le groupe sanguin. Normal, c'est la procédure. Et c'est en fin d'après-midi que la nouvelle tombe. La dernière ligne du rapport est en gras : sang rare. Moins de deux pourcent de la population européenne sont compatibles.

Erreur à ne pas commettre, tendre une oreille au brouhaha d'Internet. Une virée succincte sur la toile confirme qu'il y a à boire et à manger. On y trouve de quoi s'apaiser autant que de passer des nuits blanches, l'œil hagard et la lumière allumée.

Éviter de se laisser abattre pour si peu. N'étant pas médecin, la solution consiste à garder raison et attendre son avis, avant de perdre tous ses cheveux.

Le point est fait à la rentrée. Au final, le docteur se montre calme face à l'information. Quelques précautions seront de rigueur, comme s'assurer de disposer de poches de sang à l'hôpital pour l'accouchement. Au cas où.

Par précaution, le docteur rédige une lettre destinée à l'anesthésiste de l'hôpital qui prendra le relais à partir du huitième mois. C'est lui qui devra réserver le fameux sang, quand la date approchera.

Affaire à suivre, donc. Nous avons bien fait de ne pas se tourner les sangs avant de consulter l'expert.

Le second problème qui nous préoccupe, c'est le diabète gestationnel.

Spécifique à l'état de grossesse, il disparaît en général après l'accouchement. Entretemps, il occasionne les mêmes désagréments qu'un diabète classique.

C'est incroyable tout ce qui se produit durant de la grossesse et surtout lors de l'accouchement. Les hormones libérées, les contractions... toute cette machine finement ajustée qu'est notre corps.

Le diabète est apparu à la suite du fameux test consistant à boire la valeur de deux gobelets d'un liquide très sucré. Puis trois prises de sang successives sont réalisées. Tout d'abord à jeun, et les autres à une heure d'intervalle. Dans notre cas, ça s'est soldé par une mauvaise élimination de cet apport soudain de glucide.

— Rassurez-vous, ce n'est rien de grave.

Le médecin a dû voir nos visages livides.

— C'est comme si le fœtus buvait en permanence du sirop. Ça peut causer plusieurs problèmes. En premier lieu, cela a tendance à faire de gros bébés. Et lors de la naissance, quand le cordon est coupé, le sevrage peut provoquer de violentes hypoglycémies, dangereuses pour le cerveau.

Je ne sais pas si ça nous rassure beaucoup, son explication.

— Ensuite, dans des cas assez rares, cela peut devenir un diabète permanent, soit pour l'enfant, soit pour la maman.

— Ah...

— Bon, ça c'est le chapitre des risques. Mais il y existe des moyens de lutter. Le diabète gestationnel se contrôle assez bien par un simple régime. Vous irez voir une infirmière qui vous expliquera comment exécuter vous-même vos tests de dextro.

Je jette un œil à ma compagne. Elle n'a pas trop l'air de se faire du mouron sur le fait de devoir s'enfiler des aiguilles dans les doigts plusieurs fois par jour pendant des mois.

Le praticien continue.

— Vous aurez des rendez-vous réguliers avec un endocrinologue pour contrôler vos taux.

Un endocrinologue. Je ne savais même pas que ça existait.

— Mais ne vous inquiétez pas. Encore une fois, dans la plupart des cas, un strict suivi de l'alimentation suffit à gérer les taux.

— Et si ça ne fonctionne quand même pas ?

Le médecin tourne un stylo dans ses mains.

— Il peut arriver que les taux s'emballent. Si on devait en venir là, il faudra déclencher l'accouchement par césarienne.

On n'est pas vraiment apaisés.

— Je vois que vous prenez bien la perspective de suivre un régime alimentaire, madame, ironise-t-il lorsque nous nous apprêtons à quitter son bureau.

— Je ferai ce qu'il faudra. De toute façon, ce n'est que pour quelques mois !

— Oui, mais j'en ai vu qui se sont mises à pleurer quand je leur ai dit qu'il faudrait supprimer le chocolat et les gâteaux. En plus, les fêtes de Pâques approchent et nous savons tous que c'est un moment charnière dans l'année.

Bon, déjà qu'avec le risque de toxoplasmose (qui peut être transmise à par le chat si la maman n'est pas immunisée) les repas sont compliqués, un nouveau cran de difficulté vient d'être franchi. Adieu la charcuterie, la viande rouge, le fromage, et pour figurer le tableau, le sucre.

Les rencontres avec l'endocrinologue confirment que, jusqu'à présent, tout est sous contrôle. Une visite à ce que nous avons appelé la réunion des diabétiques anonymes nous a enseigné quelques tuyaux sur cette maladie et corrigé plusieurs fausses idées comme, par exemple, éviter de se nourrir que de fruits.

Piqûre et piqûre. À raison de six tests par jour, les bouts des doigts se transforment en passoire.

Les jours et les mois se bousculent. Et ce n'est pourtant que le début. Une fois que la naissance aura eu lieu, alors là on va vraiment rentrer dans le dur.

Grosso modo, quand je feuillète mon livre sur la grossesse, à peu près tous les symptômes ont été cochés. Mais cela a été souvent à moindre échelle. Et lorsqu'une nouvelle bricole survient, nous avons conscience de bénéficier malgré tout d'une sacrée chance que tout se déroule aussi bien.

Avril est déjà là... et les mouvements de mon petit cosmonaute commencent à franchement se faire sentir.

Cela a commencé vers le milieu du quatrième mois. Tout d'abord, on aurait confondu avec un nerf qui saute, m'a expliqué mon épouse. Ce n'était pas net, mais petit à petit la sensation a évolué pour devenir comme des papillons dans le ventre ; plus de doute, c'est bel et bien le bébé.

Il fait des pirouettes et des tours dans sa baignoire, comme nous aimons à le dire. L'espace pour faire du trampoline sur les parois de la poche ne manque pas.

Mais pour l'instant je suis tenu à l'écart et tout cela ne se passe qu'entre la maman et le fœtus. Je ne sens encore rien. Déception. Mais je sais que, un jour, le contact s'établira. Il est même à parier que, quand la petite sera là, à un moment ou à un autre je regretterai le temps où je ne percevais rien !

— Mets ta main sur mon ventre.

Sous ma paume, rien. Quelques respirations s'écoulent dans une sérénité absolue. Je patiente, comme si j'étais à la chasse. Toujours rien. Tant pis, je retire ma main.

— Ça recommence !

Je repose derechef la main. Attente. Ça s'est calmé, là-dedans. Le bébé joue à une partie de cache-cache.

— Eh ben, ça file droit avec son père, dis-je. Dès que j'approche elle ne bouge plus...

Dépité, je tends l'oreille vers le ventre.

— S'il y a quelqu'un ici, faites moi signe !

Il ne manque que les bougies et on se croirait dans une séance de spiritisme.

Soudain, un coup bombe le ventre. Juste devant ma tête. Nous sursautons. Jamais l'intensité n'a atteint ce niveau.

— Pas de doute, il y a bien quelqu'un là-dedans ! dis-je.

Est-ce qu'il s'agit d'un message qu'elle a voulu me faire passer ? Genre je fais ce que je veux...

Au fil du temps, les heures propices aux mouvements se dévoilent. Ça se passe la plupart des fois le matin et en soirée. Et progressivement, ils sont de mieux en mieux perceptibles.

À tel point que, prise à de multiples reprises de hoquets, le fœtus fait tressauter le ventre. Provoqués par l'absorption de trop de liquide amniotique, ces spasmes témoignent de la bonne santé du bébé.

Souvent, la nuit, alors que ma femme est endormie, je pose ma main sur son ventre. Pas la peine d'attendre longtemps : à l'intérieur ça gigote copieux. C'est mon créneau à moi, privilégié, seul avec ma fille. J'ose espérer ainsi établir les prémices de ma liaison avec elle.

L'horloge tourne, et au fond de moi je n'ai pas encore percuté que je vais bientôt devenir père. Bien que les signes se multiplient, et que je me sente tout à fait concerné par se qui se passe, ça ne connecte pas au niveau du ciboulot.

La deuxième claque qui, à la manière de la première, frappe sans prévenir, ne suffit pas. Tout d'un coup, alors que nous sommes au rendez-vous de l'échographie morphologique, le visage en trois dimensions se compose sur l'écran.

L'échographe bricole ses réglages.

— Ce n'est pas parfait, et la texture n'est pas très réaliste. Mais ça donne une idée du visage de votre enfant.

Le visage s'affine au fil du calcul de l'ordinateur. Dans mes tripes, j'ai l'impression de déjà connaître ce petit être, si près mais encore si loin. Injection d'une nouvelle dose, histoire de se mettre dans le crâne, une bonne fois pour toutes, que c'est pour de vrai. Et que, mine de rien, ça se rapproche !

Par la même occasion, l'examen dissipe les doutes quant au sexe de l'enfant. Ce sera bien une fille.

Ça tombe bien, parce que les projections sur l'avenir sont déjà faites... et que nous nous sommes déjà bien excités sur les vêtements et la décoration. Ce serait mal vu de tout ramener aux magasins en expliquant que, tout compte fait, ce sera du bleu.

Par la même occasion, le débat du prénom est ravivé.

Et contre toute attente, cela tourne vite court. Le fait de revenir sur le sujet avec la tête fraîche a porté ses fruits. Ça y est, cette fois c'est arrêté. Chacun de nous a avancé dans ses propres réflexions et les arguments croisés ont fait mouche.

Ma femme a intégré ma proposition, tandis qu'ayant revu ma copie, je souhaite maintenant utiliser le fameux H. La forme littéraire et originelle française s'orthographe avec lui, alors autant ne pas s'en priver.

Quel soulagement d'avoir passé le cap, d'être tombés d'accord si vite.

Depuis la confirmation qu'il s'agit d'une fille, je m'intéresse aux jouets roses.

— Est-ce que les filles, ça joue à Spider-Man ?

— Bien sûr, pourquoi pas ? Moi, quand j'étais petite, je regardais Cobra et les Chevaliers du Zodiaque.

— Est-ce que je vais pouvoir lui construire une cabane dans le jardin, avec sa balançoire et tout le tremblement ?

— Mais oui, ne te fais pas de bile. Mais prépare toi à jouer aussi à la dinette...

— Ah !

Le printemps arrive déjà à son zénith quand vient le premier rendez-vous avec la sage-femme. Décidément, progressivement, tout cela est en train de devenir vraiment sérieux.

— Combien y a-t-il de séances ?

— En tout, six.

— C'est peu, non ?

D'après ce que je supposais, les méthodes d'accouchement ne s'apprennent pas en cinq minutes. Mais, somme toute, entre le travail et l'accouchement à proprement parler, il n'y a pas trente-six choses à apprendre. La théorie, m'explique-t-on, est assez simple à maîtriser. Le plus difficile consistera à parvenir à l'appliquer une fois sur place.

C'est en effet une bonne chose que de connaître la technique, ça permet de mieux se préparer. Mais j'ai comme dans l'idée que quand nous y serons, la plus grande partie des cours passera à la trappe et s'envolera comme une nuée de moineaux apeurés.